

lité un faux des six dynasties, tout au plus contemporain de la recension même du *Chou king* présentée en 317-323 par Mei Tsö¹. Les indications formelles de Sseu-ma Ts'ien et de Pan Kou montrent que Fou-cheng ne fit aucunement appel à sa mémoire pour reconstituer le *Chou king*, puisqu'il n'enseigna que les chapitres que contenaient encore les portions subsistantes de son manuscrit. En réalité, il y eut là, dans tout le Chan-tong et subsidiairement à la Cour, une école solide pour l'enseignement de ce classique. Il est intéressant de noter qu'elle compta K'ong Ngan-kouo parmi ses disciples.

Quant au travail de K'ong Ngan-kouo sur le *Chou king*, voici ce qu'en dit Sseu-ma Ts'ien : « La famille K'ong avait un *Chang chou* en caractères anciens (*kou-wen*). [K'ong] Ngan-kouo l'interpréta en caractères modernes (*kin-wen*), et à la suite de cela créa son école propre. Il trouva plus de 10 sections [de parties] perdues du *Chou [king]*. Le *Chang chou* (= *Chou king*) reçut alors un certain accroissement². »

trouvé attesté que dans les fiches de la tombe de Ki ouverte en 280-281 pose un problème d'authenticité et de date assez complexe.

1. J'ai dit que ni Sseu-ma Ts'ien ni Pan Kou, en établissant la transmission de maître à disciple du *Chou king* de Fou-cheng, ne font allusion à une école qui se serait réclamée de Tch'ao Ts'o. Toutefois, le *Heou han chou* (ch. 73, f° 8 r°) dit, au début de la biographie de 何敞 Ho Tch'ang, que l'ancêtre à la 6^e génération de Ho Tch'ang, 何比干 Ho Pi-kan, avait étudié le *Chang chou* auprès de Tch'ao Ts'o. Mais cette tradition du v^e siècle est très suspecte. Outre que les biographes de Tch'ao Ts'o ne disent rien de disciples à qui il aurait enseigné le *Chou king*, on sait que son activité littéraire s'est portée non sur les classiques, mais sur l'« école des lois » (法家 *fa-kia*); c'est dans les productions de cette école qu'est rangée la seule œuvre de lui que connaisse le chapitre bibliographique du *Ts'ien han chou* (ch. 30, f° 14 v°), le « Tch'ao ts'o, en 31 sections ». D'autre part, les dires de Fan Ye paraissent bien s'appuyer sur les traditions de la famille Ho. Or le commentateur du *Heou han chou* cite un long passage du « Livre de famille de la gens Ho » (何氏家傳 *Ho che kia tchouan*); ce qui s'y rapporte à Ho Pi-kan se place dans le premier quart du 1^{er} siècle avant notre ère. A ce moment, Tch'ao Ts'o était mort depuis 60 ans, et il paraît tout à fait improbable que, même dans son enfance, Ho Pi-kan ait pu l'avoir pour maître. Il ne semble donc pas, malgré le *Heou han chou*, qu'il y ait lieu de considérer Tch'ao Ts'o comme le fondateur d'une école d'interprétation du *Chou king*. Il n'y a pas plus à s'arrêter, malgré son ancienneté, à la tradition rappor-

tée au 1^{er} siècle par Wang Tch'ong dans son *Louen heng*, et selon laquelle c'est Tch'ao Ts'o qui aurait transmis le *Chou king* à Ni K'ouan (cf. Forke, *Lun-hêng*, I, 448). On a vu que Ni K'ouan était un concitoyen de Fou-cheng et de ses premiers disciples; c'est évidemment auprès d'eux, à Tsi-nan, qu'il s'instruisit. D'ailleurs, comme j'aurai l'occasion de l'indiquer tout à l'heure, les renseignements des chapitres d'histoire littéraire de Wang Tch'ong sont pleins d'erreurs et de contradictions.

2. *Che ki*, ch. 121, f° 4 r° et v°: 孔氏有古文尚書而安國以今文讀之。因以起其家。逸書得十篇。蓋尚書滋多於是矣。 Le même texte, avec une addition d'un caractère sur laquelle je reviendrai tout à l'heure, est inséré dans le *Ts'ien han chou*, ch. 88, f° 7 r°. Ma traduction diffère en plusieurs points de celle que M. Chavannes a proposée pour le même passage dans *Mém. histor.*, I, p. cxvi. La première différence porte sur la valeur du terme *kin-wen*; je la discute dans la suite de mon exposé. En second lieu, je ponctue après *kia*, au lieu que M. Chavannes ne le faisait qu'après *yi-chou*, ce qui l'amenait à traduire: « il mit en lumière les livres perdus de sa maison ». Il semble bien à vrai dire que telle ait été au xviii^e siècle l'interprétation du commentateur Tch'ang Cheou-tsie, mais elle me paraît forcée. La suite des idées et l'emploi de 因以 *yin-yi* au début du membre de phrase me paraissent mieux s'accorder avec l'explication de *kia* par son sens également très usuel d'« école »; K'ong Ngan-kouo créa le « *kou-wen kia* » ou « école du *kou-wen* ». C'est là l'interprétation qu'adopte expressément Touan Yuts'ai (*op. laud.*, ch. 567, f° 18 v°); la même opinion